



21 L'Espiguette, un désert en bord de mer

Le plus puissant massif de dunes du littoral méditerranéen a des accents mauritaniens. Dans ce site "classé", vous rêvez aux grandes flèches de sable que le fleuve poussait en mer aux premiers temps de la construction du delta.

Quinze mètres ! Tel est le point culminant de Camargue à deux pas des dunes de l'Espiguette fières de leurs 12 m. Un vrai atout qui offre une perspective rare dans la platitude du delta du Rhône et fait découvrir un paysage particulièrement surprenant.

Une côte en expansion

Cette pointe ouest du delta est le fruit du travail millénaire d'une importante ramification du Rhône, le bras de Peccaïs qui traverse les salins d'Aigues-Mortes et dont l'activité s'arrêta en 1552 lorsqu'il fut détourné vers l'est pour approvisionner en eau douce les Saintes-Maries-de-la-Mer. Aujourd'hui, alors que le littoral recule en bien des endroits, cette côte continue de progresser grâce aux dépôts de sable du Courant ligure venant de l'est. Le phare de l'Espiguette en témoigne. A sa construction en 1869, il se trouvait à 155 m du rivage ; il en est à plus de 700 m, soit une progression moyenne de 4 m par an ! Dans cet immense massif de sable, le mistral cingle les jambes, sculpte des barchanes* en croissant, pointe orientée au nord-ouest, face au vent dominant, et s'adonne à la calligraphie avec un talent que ne renieraient pas les grands ergs sahariens.

La mobilité incessante du terrain rend toute installation d'une végétation pérenne extrêmement difficile.

Une faune et une flore du désert

Les modes de vie et les adaptations des espèces vivant à l'Espiguette rappellent ceux des êtres vivant dans le désert. Excepté les sternes (caugek, naine, pierregarin) qui pêchent de jour sur le littoral, la plupart des animaux (lapins, lézards, insectes...) s'activent aux heures fraîches ou à la nuit tombée.

Certains, comme les crapauds calamites ou pélobates, s'enfouissent avec art dans le sable et profitent à la saison des mares temporaires pour pondre. Les plantes limitent à leur manière la transpiration avec des feuilles en épines (« porte-épines »), charnues (salicornes) ou étroites et enroulées sur elles-mêmes (oyats) et développent de profonds appareils racinaires à la recherche de l'eau.

Pêcheurs invisibles

Entre les cordons dunaires, la mer s'introduit parfois et y dépose des coquillages (surtout des tellines). Le matin, des professionnels, les telliniers, ramassent en mer ce bivalve enfoui dans le sable à l'aide d'un petit chalut tiré à la ceinture à la force des reins. L'exploitation de cette ressource fort appréciée en Camargue conduit à rechercher le coquillage de plus en plus au large, les telliniers devant alors tracter leur engin sous l'eau et respirer avec un tuba ! Seule une grosse chambre à air flottant à la surface pour recueillir la récolte permet alors de les localiser.

Jeu du vent sur la dune



Étirement matinal d'une sternie pierregarin

LES PINÈDES

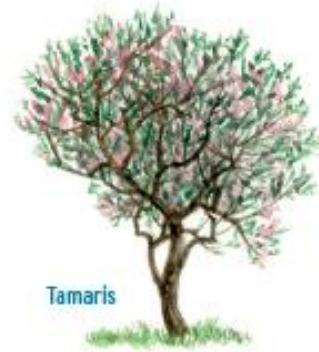
Situées à l'ouest du petit Rhône sur les terrains sableux que le pin pignon apprécie, elles sont les vestiges d'une vaste forêt ancestrale couvrant le nord du delta, la "sylvie godesque". Autour de l'Espiguette, certains boisements semblent voués à disparaître, engloutis sous le sable accumulé par le vent contre leur tronc.

PHARES ET ÉPAVES

Mis en service en 1869, le phare de l'Espiguette s'intégrait à une ligne de signalisation du littoral incluant les phares de Faraman (construit en 1830, ruiné par la mer puis reconstruit en arrière), de La Gacholle (1884) et de Beauduc (1901). Sur cette côte sableuse, les échouages furent si nombreux que l'alignement des épaves romaines trace aujourd'hui encore le trait de côte de cette époque.



Mosaïque fleurie au pays du sable



Tamaris

Une balade hors norme dans un univers de sable et de maigre végétation à pratiquer au lever du jour, sans tracé ni balisage, sans chaussure, sans personne et sans empressement mais pas sans eau ni sans esprit de curiosité.

➤ **Franchissez le canal 1 puis passez entre les dunes.**

De ce point, les trois composantes du paysage apparaissent clairement. Sur la gauche, le cordon dunaire de sable blanc ondule en direction du phare de l'Espiguette. Il est plus ou moins couvert de végétation. C'est la dune « grise ». Devant, la plage apparaît comme une vaste dépression de sable brun humide d'où émergent des flots dénudés de sable mobile blanc. Au fond, la mer est à 800 m.

➤ **Longez à gauche les daies de châtaignier ("ganivelles"). Elles ont piégé le sable et reconstitué la dune 2.**

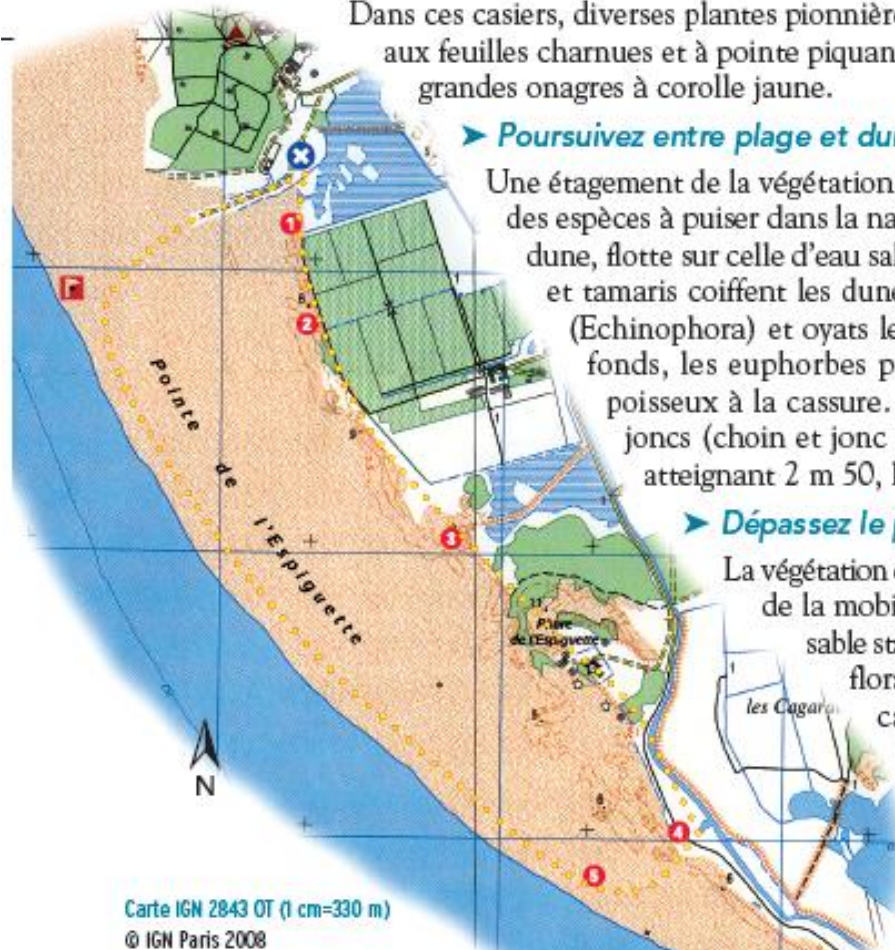
Dans ces casiers, diverses plantes pionnières accompagnent l'oyat : soude kali aux feuilles charnues et à pointe piquante, cakile maritime aux fleurs roses, grandes onagres à corolle jaune.

➤ **Poursuivez entre plage et dune 3.**

Une étagement de la végétation se dessine, déterminé par l'aptitude des espèces à puiser dans la nappe d'eau douce qui, au cœur de la dune, flotte sur celle d'eau salée. Oliviers de Bohême (introduits) et tamaris coiffent les dunes les plus hautes, « porte-épines » (Echinophora) et oyats les crêtes secondaires. Dans les bas-fonds, les euphorbes paralias laissent échapper leur lait poisseux à la cassure. Au plus bas, se dresse un tapis de joncs (choin et jonc maritime) et une robuste graminée atteignant 2 m 50, la canne de Ravenne.

➤ **Dépasser le phare 4.**

La végétation de la dune s'organise aussi en fonction de la mobilité du sol. A l'arrière des dunes, le sable stabilisé se pare à la mi-mai de multiples floraisons (luzerne marine, panicaut et camomille maritimes, immortelle et giroflée « des sables »...). Le pin pignon peut y pousser au prix de formes tortueuses. Sur le front de dune, instable, la végétation est





Conquête de la plage sur la mer

bien plus pauvre. Veillez à ne pas déchausser par votre passage les racines des oyats qui s'y accrochent.

➤ **Mettez le cap vers la mer 5 et longez-la pour rentrer**

A l'approche de la mer, les traces palmées des goélands leucophées trahissent leur comportement d'éboueurs des plages. En retrouvant l'arrière-dune à végétation plus fournie, la diversité des voies imprimées sur le sable témoignent d'une intense vie cachée. Vous verrez fréquemment les empreintes de la pie, de divers insectes (pimélie, criquet tricolore), des escargots, des lézards (psammodrome) et de petits rongeurs (campagnol et surtout lapin). Peut-être entendrez-vous le cri singulier de l'alouette cochevis.



Goéland leucophée

Pratique



De Nîmes, gagner Gallargues (N 113) puis Le Grau-du-Roi via Aigues-Mortes (D979). Contourner le bourg de rond-point en rond-point en direction de l'Espiguette jusqu'à un rond-point fléchant "camping de l'Espiguette" (2 km avant le phare). A l'entrée du camping, bifurquer à gauche, passer sous un gabarit et stationner au fond du parking. Site géré par la commune du Grau-du-Roi (04 66 73 45 45).



Boucle de 3 heures. Aucun dénivelé. Balade à faire d'octobre à mai, en semaine, pour profiter de la solitude dans cet espace immense et éviter la foule qui envahit le site aux beaux jours.



A voir : Le Seaquarium du Grau-du Roi (04 66 51 57 57) présente dans de vastes aquariums et bassins les poissons colorés de Méditerranée, des mérous géants, d'impressionnants requins, veaux marins et lions de mer ainsi qu'un intéressant musée de la Mer (04 66 51 37 57). OT du Grau du Roi : Tél. 04 66 51 67 70